

Les prix



Nicolas Giraud, prix de la meilleure interprétation masculine.

Meilleure interprétation masculine. Beaucoup d'émotion pour Nicolas Giraud hier soir qui du coup, avait du mal à trouver ses mots. Après « Les fragments d'Antonin » présentés en compétition en 2006 au Festival du film de la Réunion, c'est son second rôle dans un long métrage. Le public a pu également le découvrir à la télévision dans « La petite Fadet » et dans la série « Femmes de loi ».

Regardant pendant quelques secondes la salle les yeux dans les yeux, le jeune comédien à l'affiche de « Nos retrouvailles » a remercié à plusieurs reprises le jury et le public concluant son discours en évoquant un souvenir pendant le festival : « Il y a trois jours, lors d'une projection avec trois cents étudiants, l'un d'eux m'a demandé pourquoi j'avais choisi de faire ce métier. Eh bien, c'est pour toucher de plus près, ce que je ressens là en face de vous ».

« C'est pour son rôle dans « Sans moi » qui a fait l'unanimité auprès du jury. Adapté du roman de Marie Desplechin, ce film met en scène la rencontre de deux femmes. Anna (Yaël Abecassis), jeune mère divorcée qui embauche Lise (Clémence Poésy) pour s'occuper de ses enfants. La première va bientôt découvrir que la jeune fille est la proie de dangereuses passions et surtout être rattrapée par les siens ».

Clémence Poésy a fait ses premiers pas sur scène à l'âge de 14 ans. Après la télévision, elle se tourne vers le cinéma. On la retrouve dans la comédie « Bienvenue chez les Rozes » en 2003 puis elle poursuit sa carrière à l'étranger. Elle est au casting de la série américaine « Révélations » avant d'inter-

préter une magicienne affrontant Harry Potter dans « Le tournoi des sorciers ».

Clémence Poésy a également joué dans « Le grand Meaulnes » et dans diverses productions dans les quatre coins du monde. C'est Olivier Panchoy, l'un des interprètes de ce long métrage qui a reçu le prix au nom de cette actrice « dont vous entendrez encore parler dans les prochaines années ».

« Caramel, le meilleur film. Cette première œuvre signée Nadine Labaki se déroule à Beyrouth. Cinq femmes se croisent régulièrement dans un institut de beauté. Entre coupe de cheveux et épilations, c'est le lieu idéal pour se faire des confidences ».

Layalé est la maîtresse d'un homme marié et espère qu'il va le quitter. Nisrine est musulmane et va bientôt se marier mais elle n'est plus vierge et s'inquiète de la réaction de ses parents. Pénélope est jeune mais est obsédée par son âge et son physique. Nadine Labaki incarne l'un des personnages principaux et a choisi volontairement de s'entourer de comédiennes non professionnelles. Le titre de son premier long métrage n'est pas un hasard ».

Caramel fait référence à une technique d'épilation orientale mais suggère aussi une métaphore de l'hypocrisie du système traditionnel oriental face au modernisme occidental dont souffrent les héroïnes ».

« C'est aussi l'idée du sucré-salé, de l'igre-doux, du sucre délicieux qui peut brûler et faire mal, dit la réalisatrice qui a envoyé un message de remerciement depuis Londres après avoir appris qu'elle avait reçu le Mascarin du meilleur film ».

SOIREE DE CLOTURE DU FESTIVAL DU FILM DE LA REUNION

# Caramel le doux

Le jury du Festival du film de la Réunion, troisième du nom, a récompensé le long-métrage libanais « Caramel » en lui décernant le Mascarin du meilleur film, hier soir. Les acteurs et actrices Clémence Poésy et Nicolas Giraud ont également été honorés.

C'est sous une belle soirée étoilée que s'est achevé hier soir le Festival du film de la Réunion dans une ambiance conviviale où chacun ne cessait de souligner la belle réussite de Fabienne Redt, la présidente.

Le jury, présidé par le réalisateur français Claude Miller et composé notamment des actrices Aure Atika, Julie Depardieu et Ludvine Sagnier, a logiquement récompensé le premier long-métrage de la réalisatrice libanaise Nadine Labaki, « Caramel », délicate et douce chronique de la vie de femmes libanaises, qui gardent la tête haute malgré les conditions de vie extrêmes dans lesquelles elles sont si souvent confrontées.

« Un petit morceau de Liban » sur écran noir pour les initiés du septième art. Il avait été présenté à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes 2007.

Ce n'est pas une surprise mais le titre suprême aurait pu être attribué à d'autres œuvres tant la sélection était, cette année encore, de qualité. Pour preuve la mention spéciale décernée par Claude Miller au deuxième film de Valeria Bruni Tedeschi, « Actrices », dans lequel la réalisatrice joue le rôle d'une femme face à la vie qui défile. Une juste récompense pour C'est Noémie Lvovsky, venue présenter son film « Faut que ça

danse » qui clôturait le Festival, qui a récupéré un bouquet créé pour « Actrices », dans lequel elle joue avec talent.

Avec un total de 6 500 entrées sur l'ensemble des projections (l'année dernière, ils étaient 4 000 spectateurs), cette troisième édition a connu un engouement croissant auprès du public. Même succès pour les ateliers de cinéma qui ont accueilli chaque jour, une centaine de lycéens et d'étudiants. De quoi donner le sourire à Fabienne Redt. « Je n'oublie pas non plus les rencontres entre professionnels car au-delà des projections, l'idée est de permettre un réel échange pour que notre île devienne davantage une terre de tournage ».

C'était un pari de se lancer dans cette aventure mettant en lumière les premiers et longs métrages du cinéma français. Fabienne Redt et son équipe ont réussi à séduire les cinéphiles de se rendre dans les salles obscures pour voir des œuvres souvent signées de la nouvelle génération.

Le festival est fini, vive le festival avec la promesse de se retrouver l'année prochaine. Comme l'a précisé Fabienne Redt : « Les grands films se terminent toujours par un moment d'après ».

FB et CR



Julie Depardieu, Florence Thomassin, Patrick Bruel, Ludvine Sagnier et la réalisatrice Nadine Labaki lors de leur arrivée à Cambaie.



Claude Miller aurait-il une idée de rôle pour Aïssa Maïga ?

LUDVINE SAGNIER

## « Au ciné, on apprend à ne plus juger »

Vendredi en fin d'après midi, sur la plage en face d'un grand hôtel de l'Ouest. Au bord de l'eau, malgré le vent qui en a découragé plus d'un d'admirer le coucher du soleil, une jeune femme en robe bleue se prête au jeu d'un photographe. Elle a froid, Ludvine Sagnier, mais garde le sourire face à l'objectif. A peine le dernier cliché en boîte qu'elle se confond en excuses. « Je suis désolée, je suis en retard. Je prends juste un pull dans ma chambre et je vous retrouve ».

Rendez-vous est pris au bar dans quelques minutes. Sans avoir quitté son sourire tranche papaye, Ludvine Sagnier s'excuse encore et vous lance enthousiaste : « Alors, comment ça va ? » Tout à l'heure, on l'a vue prendre la pose devant l'appareil photo, s'est-elle habituée à toute cette effervescence ? « Vous savez, c'est un moment de schizophrénie. On donne volontairement une image sublimée de soi. Cela ne me dérange pas, je suis entraînée. Mais quand les lumières s'éteignent, je ne suis plus cette femme que l'on voit sur les photos ».

Rébellion

Que pense-t-elle de ce côté people à outrance qui instaure justement un décalage entre la vraie vie des vedettes et les images de cette presse ? « Le fantasme sur les acteurs fait partie du système. Personnellement, je ne vois pas quand il y a un paparazzi. Je suis avec mes



Ludvine Sagnier vient de terminer « L'ennemi public numéro un » au côté de Vincent Cassel.

proches, je profite de l'instant et le lendemain, c'est étalé dans un magazine. J'ai l'impression qu'on m'a volé cet instant. Ça me fait rire quand je lis des rubriques intitulées, « Ils sont comme nous ». Ben oui, nous sommes des gens ordinaires qui vont faire leurs courses, se promener avec leurs enfants, etc. »

A 28 ans, la comédienne affiche une filmographie dense avec un début de carrière à l'âge de huit ans. « Mes parents étaient dans la musique classique, alors par rébellion et par flegme, j'ai choisi le théâtre puis j'ai enchaîné avec dix ans de cours ».

Outre son talent, elle estime surtout avoir eu la chance de croiser les bonnes personnes au bon moment. A dix huit ans, François Ozon lui offre un rôle dans « Gouttes d'eau sur pierres

brûlantes ». Puis ce sera « Huit femmes » et toujours avec le même cinéaste : « Swimming pool ». Parallèlement, elle enchaîne les tournages avec d'autres grands noms.

« Je suis plus DVD »

A deux reprises, elle est au casting de films signés Claude Miller : « La petite Lili » et récemment « Un secret ». Elle a également prêté ses traits à la fée Clochette dans Peter Pan. Conquérir Hollywood, ça la tente ? Pas spécialement. Son rêve est ailleurs. « Bon, je sais que c'est impossible mais dans l'idéal, j'aimerais être sous la direction de Stanley Kubrick ou de Hitchcock ». On lui confirme qu'effectivement ça va être difficile.

A-t-elle le temps d'aller au cinéma voir le travail des

autres ? « En fait, je suis plus DVD. Etant membre de l'Académie des Césars, je reçois tous les ans, un coffret et je me rattrape comme ça. C'est mon cadeau de Noël. En revanche, j'ai vu Jessie James et franchement j'ai été bluffée par Casey Affleck ».

Certains acteurs affirment avoir du mal à se défaire d'un rôle surtout quand ils se sont beaucoup investis, quelle est sa méthode pour rebondir ? « Je préfère justement enchaîner un autre tournage. C'est comme en amour. Quand on vit la fin d'une histoire, c'est plus facile de tourner la page quand on passe à autre chose. Je viens d'ailleurs de terminer « L'ennemi public numéro un » au côté de Vincent Cassel, c'était donc un autre univers. Pour « Un secret », je dois avouer que l'intériorité de mon personnage était parfois difficile à supporter. Je m'étais immergée dans l'époque à travers la lecture d'ouvrages notamment de psychanalyse pour comprendre son fonctionnement ».

Porte-t-elle attention à la réaction du public dans la salle lors des projections ? « En fait, je n'ose pas regarder les gens. Mais toujours, pour le film « Un secret », je me souviens de la question d'une femme enceinte qui ne comprenait pas le geste tellement contre nature de mon personnage. C'est de la fiction. Grâce au cinéma, en se glissant dans la peau d'un personnage à un autre, on apprend à ne plus juger et à s'ouvrir aux autres ».

Corinne ROBERT

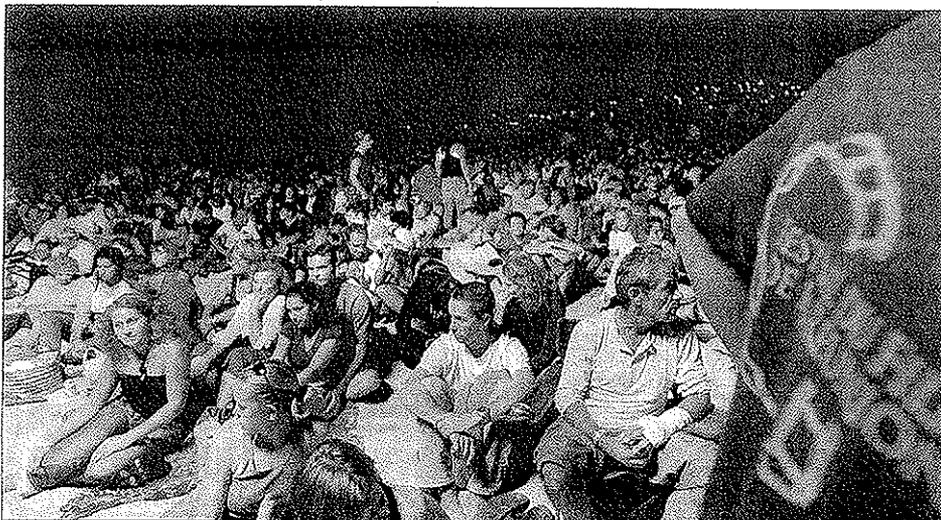
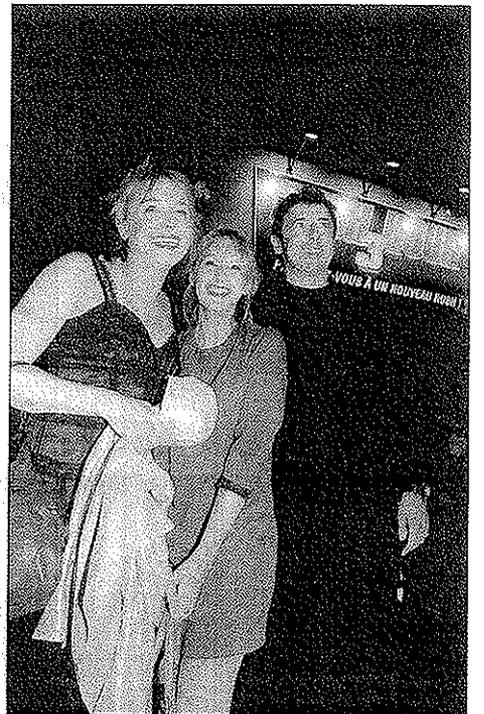
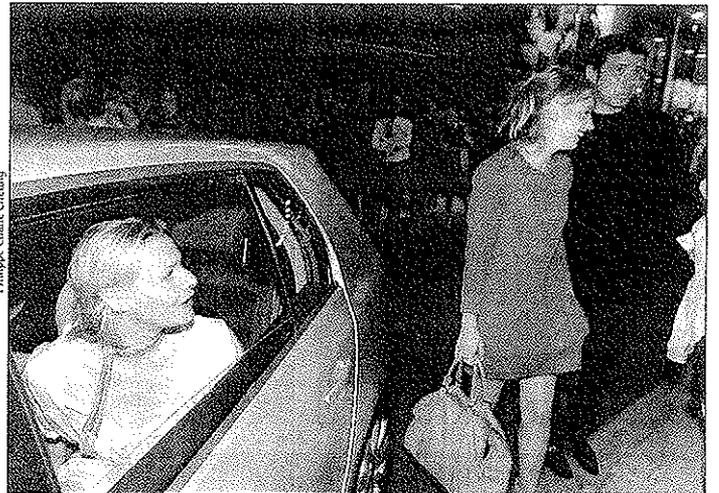
Instantanés



Derniers instants du festival 2007. L'émotion de l'organisatrice, Fabienne Redt, la complicité d'Aure Atika et Claude Miller...

Précision

Rectificatif. Contrairement à ce que nous avons écrit dans notre édition d'hier, le gérant de la société Mascareignes Kino et du multiplexe de Cambaie, partenaire du festival, se nomme Yves Ethève... et non Guy.



FESTIVAL DU FILM :  
+ D'INFOS SUR



[www.lequotidien.re](http://www.lequotidien.re)  
rubrique Evènements